

ge brun rayé et maculé de blanc. L'année suivante, le plumage blanchit. Il atteint, vers la quatrième ou la cinquième année, la teinte blanche qui est celle de l'adulte.

La robustesse du Fou de Bassan et ses ailes puissantes lui permettent de voler, par tous les temps, à d'énormes distances. Parfois il plane au-dessus de la crête des vagues. Il sait tirer parti des courants d'air ascendants. Il monte et descend selon le courant, frôlant la crête des vagues, ce qui lui permet de se mouvoir, même par forte brise, sans battre des ailes.

### *Le nid*

C'est à la fin de mars que les fous de Bassan quittent la côte sud-est des Etats-Unis pour venir nicher au Canada. L'oiseau établit en général son nid, qu'il construit grossièrement, sur les corniches de falaises abruptes, comme la falaise de grès de l'île Bonaventure ou celle du «Rocher aux oiseaux», par exemple. Les couples retournent chaque année au même nid, de sorte que les nids, formés primitivement d'un grossier petit tas de boue, d'algues et de débris végétaux, s'épaississent avec les années, à

pond un seul œuf. Le petit est nourri par ses parents jusqu'à ce qu'il soit capable de prendre son vol au-dessus de l'océan et de trouver lui-même sa nourriture. A l'âge de six semaines, le corps de l'oisillon commence à s'emplumer et, dès septembre, il peut voler de ses propres ailes. Le premier plongeon du haut de la corniche de la falaise vers la mer ne s'exécute pas sans hésitation et il faut souvent plusieurs jours au jeune oiseau pour qu'il se décide à en prendre le risque. Il arrive qu'il atterrisse sur les rochers, d'où, s'il ne s'est pas blessé, il trouve son chemin vers l'océan. Une fois à l'eau, le jeune fou de Bassan peut vivre de la graisse qu'il a accumulée jusqu'à ce qu'il ait maîtrisé l'art difficile de plonger pour attraper les poissons dont il se nourrit.

### *La plongée*

A la pêche, le Fou de Bassan plane seul ou en groupe à vingt ou trente mètres de hauteur. Lorsqu'il aperçoit un poisson, il plonge verticalement sur sa proie avec une rapidité vertigineuse, les ailes à demi repliées. La vitesse acquise entraîne l'oiseau au-dessous de sa proie. Il remonte alors

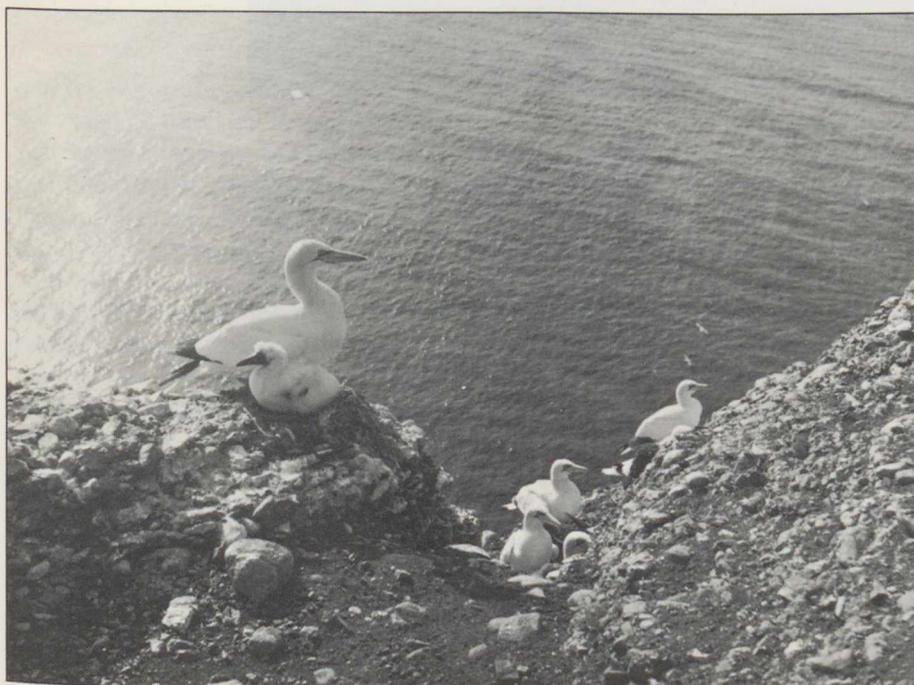
fous et c'est en nombre que les oiseaux s'attaquent au banc.

Contrairement à la plupart des oiseaux, le Fou de Bassan jouit de la vision binoculaire, ce qui lui permet d'apprécier la profondeur à laquelle nagent les poissons. Il est parfaitement adapté à la plongée : son long bec est dépourvu de narines et les mandibules en sont si bien ajustées qu'il n'y pénètre que très peu d'eau ; en outre, la conformation profilée de son corps et le réseau de petites poches d'air qui se trouvent sous la peau, notamment au niveau du cou et des muscles de l'aisselle, et qui se gonflent d'air avant la plongée, amortissent de façon sensible le choc du plongeon.

A l'automne, une fois les petits élevés et partis du nid, les fous de Bassan du littoral canadien de l'Atlantique émigrent au large de la côte est des Etats-Unis, jusqu'en Floride. Tous les ans, à la fin mars, ils en repartent pour revenir vers les nids qu'ils ont établis.

### *Une bonne protection*

Chassés au début de l'ère coloniale par les pêcheurs qui en faisaient des appâts, leur habitat ayant été gravement perturbé au surplus, les fous de Bassan périrent en grand nombre au cours du dix-neuvième siècle, passant de 200 000 en 1830 à 8 000 environ en 1880. En raison des mesures de protection édictées à la suite de la convention sur les oiseaux migrateurs conclue en 1916 entre les gouvernements canadien et américain, les colonies se reconstituèrent partiellement. Elles comptent aujourd'hui quelque 70 000 oiseaux. Même si les fous de Bassan de la côte canadienne de l'Atlantique sont encore menacés par le mazout déversé par les tankers en dépit des accords internationaux et de la réglementation canadienne concernant les rejets dans les eaux territoriales, leur nombre ne devrait pas décroître. La stricte interdiction de les chasser, les recherches entreprises par le Service canadien de la faune sur les maladies contractées par ces oiseaux, sur les effets des produits polluants sur leur longévité, leur santé, leur pouvoir reproducteur, assurent à l'espèce une protection qui devrait maintenir à un bon niveau la population des oiseaux. ■



mesure que s'y accumulent plumes, guano et os de poisson. Les nids, séparés de 60 à 90 centimètres, forment des alignements réguliers.

Dans le creux capitonné de mousse du nid arrondi en cuvette qui surmonte le tas de débris, la femelle

vers le poisson qu'il happe d'un coup de bec et qu'il avale dès qu'il a retrouvé la surface. Il reprend son vol et continue sa pêche, ou bien retourne au nid pour nourrir son petit. Quand un fou de Bassan a découvert un banc important, il est rejoint par d'autres